

Chronique du monde de demain n°5

Octobre 2020

BIODIVERSITE, L'AUTRE URGENCE

« Climat, Biodiversité, même combat », écrivions-nous dans une précédente chronique. En effet il est scientifiquement démontré qu'une riche biodiversité régule efficacement le climat, et qu'en revanche un climat dérégulé impacte lourdement la biodiversité. Or nos systèmes économiques les agressent simultanément. Et ce cercle vicieux, si rien n'est fait, menace tout simplement l'habitabilité de notre planète.

Contenu :

1. Articles de fond
 - Biodiversité, un sommet de l'ONU
 - Quelle dépendance des sociétés humaines à la biodiversité ?
 - Une sixième extinction de masse ?
2. Institutions de référence : l'OFB et l'IPBES
3. Coups de cœur

1.1 BIODIVERSITE : UN SOMMET DE L'ONU, vers un accord en 2021

In : Actu-Environnement.com, biodiversité, 01 octobre 2020, Laurent Radisson
(Article signalé par Lucas Chassagne)

« Les chefs d'Etats et de Gouvernements se sont réunis le 30 septembre à New York en vue d'agir de façon urgente pour enrayer l'effondrement de la biodiversité mondiale. Mais pour l'instant il ne s'agit que de déclarations d'intentions. »

L'enjeu de ce sommet était de créer une dynamique politique en vue de définir un cadre ambitieux pour la biodiversité mondiale. Ce cadre doit être adopté lors de la 15^{ème} conférence (COP 15) qui doit se tenir en mai 2021 à Kunming, en Chine. Son objectif : inverser la tendance à la perte de biodiversité d'ici 2030. Parmi les signataires figure l'Union Européenne, très motivée avec son Pacte Vert et une intervention remarquée de Ursula Von Der Leyen. Mais on note de grands absents : l'Inde, le Brésil, la Russie et surtout les Etats Unis, ces derniers n'étant même pas représentés au Sommet.

Tous les clignotants de la biodiversité mondiale sont au rouge.

« Le 15 septembre dernier, le cinquième rapport sur les perspectives mondiales de la biodiversité (GBO5) a montré qu'aucun des 20 objectifs fixés en 2010 n'avait été atteint. Nous avons largement échoué. » a reconnu le Secrétaire Général de l'ONU.

Trois priorités ont été définies :

- Intégrer les solutions fondées sur la nature dans les plans de l'après Covid.
- Inciter les marchés financiers à investir dans la nature et la biodiversité, notamment à orienter les investissements agro-alimentaires vers des modèles compatibles avec la biodiversité.

- Prendre en compte les conséquences humaines et sociales de la dégradation de la nature, notamment l'importance des médicaments naturels et des moyens de subsistance des familles pauvres fournis par les écosystèmes.

La Chine serait prête à prendre des responsabilités internationales pour contribuer à la gouvernance environnementale mondiale. Le 22 septembre le Président chinois avait déjà annoncé que son pays avait pour objectif la neutralité carbone en 2060.

Le lien biodiversité-climat se révèle primordial : non seulement ces deux urgences sont interactives, mais aussi « *comme l'illustre l'exemple du système alimentaire, climat et biodiversité ne peuvent pas être traités séparément car les dynamiques économiques et sociales qu'il faut transformer pour les protéger sont les mêmes* ».

Il importe donc de prendre en compte de façon systémique tous les rapports de force majeurs.

1.2. Quelle dépendance des sociétés humaines à la biodiversité ?

Le rapport Ecobiose pour la Région Nouvelle Aquitaine.

Site ecobiose.fr, et site de la Région, ainsi que celui de NEOTERRA , neo-terra.fr

Après ACCLIMATERRA, déclinaison régionale du GIEC, la Région a lancé en 2017 ECOBIOSE, déclinaison régionale de l'IPBES (voir §2), dont la responsabilité est confiée à Vincent Bretagnolle, directeur de recherche au CNRS.

La biodiversité fournit 3 types de services éco systémiques : production de biens (aliments, bois,...), régulation-épuration (eau, air, séquestration du carbone,...) enfin services socioculturels (récréation, santé, patrimoine). La biodiversité connaît aujourd'hui une régression alarmante. C'est pour anticiper les risques et découvrir en urgence des solutions que la Région a lancé en juin 2019 le « réseau régional de recherche sur la biodiversité et les services éco systémiques BIOSENA », qui devrait notamment promouvoir des systèmes résilients à partir de solutions fondées sur la nature.

Le premier rapport Ecobiose a été publié le 25 août 2020, mais dès juillet 2019 la Région, anticipant le rapport final, s'était largement inspirée des travaux en cours à travers la feuille de route pour la transition environnementale et climatique « Néo Terra », un texte fondateur déclinant 11 grands objectifs, accessible sur le site Neo Terra ou sur celui de la Région. Vincent Bretagnolle insiste sur l'urgence et l'importance de campagnes de sensibilisation sur les grands enjeux environnementaux encore trop sous-estimés du grand public.

1.3 UNE SIXIEME EXTINCTION DE MASSE ?

Ouvrages de référence :

- « Biodiversité : vers une sixième extinction de masse », Raphaël Billé - Philippe Cury - Michel Loreau - Virginie Maris « La maison brûle », 2014
- [Elizabeth Kolbert](#), *The Sixth Extinction: An Unnatural History*, 2014, traduit en français sous le titre [La 6^e Extinction. Comment l'homme détruit la vie''](#), Paris, Vuibert, 2015 ([ISBN 978-2-311-10061-7](#))
- site Wikipedia, « l'extinction de l'Holocène »

- site Notre -Planète .info: dossier mis à jour en septembre 2020 « les extinctions massives de la biodiversité, auteur Philippe Magdelaine
- site de l'Encyclopédie du Développement Durable, article du 29 avril 2020 de Liliane Duport : « La biodiversité, une composante de la biosphère » voir ci-dessous :

Résumé : *le constat est sans appel. L'érosion de la biodiversité est bien réelle. L'article s'efforce de présenter ce que recouvre la biodiversité : définitions, services rendus, menaces, protection.*

La difficulté est de penser la biodiversité comme un des constituants de la biosphère, condition de la vie sur la planète. La biodiversité ne rend pas seulement de simples services à sauvegarder comme le présentent généralement les institutions mais un enjeu aussi fondamental, mais finalement plus complexe, que le changement climatique et la lutte contre les GES.

Malgré les connaissances acquises et les réactions des institutions et des populations, le déni persiste avec la difficulté à relier, à intégrer l'enjeu d'une gestion durable de la biodiversité à notre vie quotidienne (alimentation, emplois et activités économiques, loisirs, etc.).

Quelques idées tirées de la lecture des références ci-dessus :

Le concept de « sixième extinction de masse », popularisé notamment par Elisabeth Kolbert, a le mérite de frapper les esprits. Mais il repose sur des extrapolations hasardeuses. Sans rien ôter à la gravité de la crise actuelle, liée à l'activité humaine, et largement méconnue, on peut lui préférer le terme d' « érosion de la biodiversité », érosion rapide, à l'échelle de temps de quelques siècles, appelant par conséquent des réponses rapides et impliquant des actions fortes à tous niveaux, du local au mondial.

Il serait certes impossible de revenir à des pratiques passées plus respectueuses de la nature. Mais nos connaissances d'aujourd'hui peuvent permettre l'avènement de nouvelles pratiques, scientifiquement fondées, évitant de dilapider le patrimoine irremplaçable que contient la biodiversité. Patrimoine qui recèle sans doute des réponses à de nouvelles attaques virales, notamment. Plus largement il s'agit de réformer en profondeur un système technico-économique prédateur, exploitant abusivement les ressources limitées de la planète au lieu de les gérer avec sagesse. Notre génial cerveau peut et doit trouver les réponses...

Notons que l'Homme a toujours redouté « le sauvage », source de menaces, et cherché à le domestiquer ou à l'enclaver dans des « réserves ». Un renversement complet de cette attitude est devenu indispensable. Cessons de détruire les habitats des espèces sauvages et d'empoisonner ces espèces avec nos pesticides et perturbateurs endocriniens...

La disparition des grands animaux est la plus visible, elle frappe notre sensibilité. Mais la disparition d'organismes à la base des chaînes alimentaires, comme le krill des océans ou la multitude des microorganismes de l'humus, est tout aussi dangereuse, tout comme celle des insectes, notamment des pollinisateurs. La biodiversité est nourrie de multiples interdépendances.

Les crises actuelles du climat et de la biodiversité, liées à l'activité humaine, sont concomitantes d'une croissance sans précédent de la population humaine et de ses besoins. Il est donc urgent de réduire ces besoins à l'essentiel et de répartir les ressources de façon plus solidaire.

2. INSTITUTIONS DE REFERENCE

- La Plateforme intergouvernementale sur la Biodiversité et les Services écosystémiques (IPBES en anglais) est composée d'un groupe de biologistes travaillant sous l'égide des Nations Unies. Il est à la biodiversité ce que le GIEC est au climat. Son expertise guide la Convention pour la Biodiversité (CBD) qui vient de proposer de protéger 30% de la planète d'ici à 2030. Cette proposition sera débattue à la 15^{ème} réunion de la Convention e l'ONU sur la Biodiversité (COP15) qui se déroulera à Kunming, en Chine. Le Parlement européen vient de prendre une résolution pour appuyer cette proposition : pour que cette COP15 débouche sur des objectifs contraignants similaires à ceux de l'accord de Paris pour le climat. Le président de l'IPBES, Robert Watson pense qu'il n'est pas trop tard pour agir, pour ralentir les moteurs de l'érosion de la biodiversité qui menace l'humanité.
- OFB : Office Français de la Biodiversité : (www.ofb.gouv.fr)
Cet établissement public a été créé le 1^{er} janvier 2020 pour relever les défis de la biodiversité et créer la dynamique collective nécessaire. Il a (grandes missions) :
 - la connaissance et l'expertise sur les espèces et les milieux
 - la police de l'environnement
 - l'appui à la mise en œuvre des politiques publiques de la biodiversité
 - la gestion d'espaces naturels
 - la mobilisation de l'ensemble de la société civile dans la lutte contre l'érosion de la biodiversité.L'Office gère notamment les parcs naturels marins, il anime le réseau des sites Natura 2000 en mer, les Parcs nationaux lui sont rattachés.

3. COUPS DE CŒUR :

- 2049 : des insectes pour nourrir la planète. L'OBS n°2919, du 8 au 14 octobre 2020, rubrique 2049, pp 56-58
Ynsect est une start up située près de Dole (Jura) qui produit des farines protéinées ainsi que des engrais, à partir de vers de farine ; environ 1000 tonnes de ces matières- un tiers de protéines et deux tiers d'engrais-sortent chaque année de son usine pilote hyper automatisée construite en 2016 pour roder une technologie protégée par une trentaine de brevets. Le marché le plus prometteur est celui de l'alimentation d'animaux carnivores : chiens et chats, mais surtout poissons, en remplacement des aliments à base d'autres poissons. Les poissons nourris aux insectes grandissent plus vite et leur mortalité baisse dans les élevages. Une deuxième usine est en construction près d'Amiens, on sait déjà qu'elle aura une empreinte carbone négative...Antoine Hubert, le jeune PDG veut prouver que l'écologie industrielle n'est pas une utopie. Il soutient l'AFAF

(Agroforesterie) et vise la certification B Corp, label international qui valide le haut niveau d'exigences sociétales, environnementales, et de gouvernance d'une entreprise rentable. Et il a d'autres idées sous le coude qui pourraient faire école...

- « la petite abeille et la grosse betterave », jolie fable, contribution d'Alain Daneau : Pour ceci écoutez ci dessous le billet de Charline sur France inter le matin du 8 octobre

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-billet-de-charline-vanhoenacker/le-billet-de-charline-vanhoenacker-08-octobre-2020>